

Pour la campagne Guiot, comme pour la campagne contre « toutes les bandes armées du capital » (Palais des Sports) nous avons ainsi « composé » avec les porte-paroles politiques de la petite-bourgeoisie.

Cette relation spécifique au mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée marque profondément l'organisation :

On ne « compose » pas impunément avec les organisations gauchistes au sein du mouvement petit-bourgeois, surtout lorsque l'organisation marxiste-révolutionnaire qui se livre à ce jeu est elle-même issue en majorité de ce mouvement, que nombre de ses militants n'ont encore rompu que superficiellement avec ses idéologies spontanées, et que le contre-poids que représenterait une solide implantation ouvrière fait encore largement défaut.

La « collaboration conflictuelle », nous rend vulnérables aux pressions politiques et aux influences de la petite bourgeoisie radicalisée : cette vulnérabilité se manifeste tout d'abord par des théorisations douteuses ou des déviations gauchistes de la direction : nos thèses sur le caractère dépassé de la distinction luttes économiques — luttes politiques, organisations syndicales — parti politique, au lendemain de mai 68 ; nos interrogations sur une éventuelle « simplification » de la nature double de la bureaucratie ; une certaine interprétation à l'emporte pièces de la tendance à la social-démocratisation des PC ; nos hésitations à l'appel au vote de classe au deuxième tour des élections ; tout ceci reflète la pression politique du mouvement de la petite bourgeoisie radicalisée sur la direction de la Ligue Communiste.

Mais si la direction de la Ligue, politiquement éduquée au sein de la IV^{ème} Internationale depuis des années, a pu subir ainsi la pression du mouvement auquel elle se trouvait confrontée, que dire des militants de base, issus du mouvement étudiant et venus à la Ligue non pas sur un programme trotskyste, mais sur ses initiatives politiques ? *Si la pression du milieu ambiant s'est répercutée à la tête par des déviations légères et rapidement rectifiées, elle a produit à la base, coup sur coup, des tendances liquidatrices capitulant devant les idéologies petites bourgeoises. Ces tendances sont passées insensiblement de la « collaboration conflictuelle » à la « conciliation circonspecte » et de la « conciliation circonspecte » à la « dissolution pure et simple ». Tel est exactement l'itinéraire de feu la troisième tendance ; telle est également la trajectoire de l'ex-mino. Est-ce à dire qu'on peut s'attendre inévitablement à la cristallisation de nouvelles tendances liquidatrices, privilégiant la « collaboration » au détriment de la lutte politique ? Est-ce à dire surtout qu'on doit s'attendre à de nouvelles scissions ? Bien sûr que non ! Ici encore, il faut se garder de tout objectivisme : la scission de 214 ex-minos n'était pas inévitable. Si la direction de l'ex-mino a pu la réaliser, ce n'est pas parce que nous ne l'avons pas exclue plus tôt, comme le pensent certains camarades qui troqueraient volontiers la pratique du coup de pied au cul contre le débat politique. Ce n'est pas non plus principalement parce que nous n'avons pas été assez vigilants. C'est fondamentalement parce que nous avons nous mêmes partiellement semé la confusion politique dont les minos se sont nourris. Nous avons préparé le terrain à la fraction Créach, principalement par manque de fermeté sur les principes politiques : on pourrait aisément montrer comment les premiers débats sur les syndicats, les « nouvelles avant-gardes », la social-démocratisation des PC, etc., en méséduquant l'organisation sur des questions de principe ont frayé la voie aux théorisations créachiennes.*

Ce manque de fermeté politique, reflet de la pression petite bourgeoise sur la direction de la Ligue, a considérablement aggravé la vulnérabilité de l'organisation. La tactique de construction du parti « de

la périphérie vers le centre », précisément parcequ'elle soumet l'organisation marxiste-révolutionnaire au feu roulant des pressions petites bourgeoises, exige une grande rigueur politique de la direction et un effort constant de formation des militants. A ces conditions, mais à ces conditions seulement le tribut à payer à la petite bourgeoisie peut être relativement bénin.

5) Le ponctualisme.

Le ponctualisme dans notre travail politique est la conséquence, non pas tant de notre tactique de construction du parti, mais de l'incohérence de nos analyses du mouvement de la petite bourgeoisie. La confusion qui régnait dans nos rangs sur le type de relation organisée que nous devons établir avec le mouvement de la petite bourgeoisie s'est traduite par la détermination successive d'objectifs organisationnels erronés. Du mouvement des CA au MJR première mouture ; du MJR première mouture au MJR « substitutiste » (sans oublier le SR), nous n'avons cessé de construire à grands frais des organisations de masse inviabilisées ou à dynamique spontex.

Le résultat, c'est que nous ne consolidons pas durablement des rapports de force acquis grâce aux succès de nos campagnes politiques.

Si nous nous sommes montrés capables de mobiliser ponctuellement des milliers de jeunes et de travailleurs, nous n'avons pas su structurer ces forces considérables dans des organisations de masse animant politiquement un milieu. Aussi, après chaque mobilisation, repartons-nous à zéro (plus le renforcement de la Ligue).

Le temps perdu dans la tâche d'édification des organisations de masse constitue indubitablement la partie la plus négative du bilan politique de ces trois dernières années. Si au départ, nous avons maîtrisé théoriquement nos relations au mouvement petit bourgeois, il ne fait aucun doute que nous aurions construit, dans les secteurs périphériques, des organisations à fonction de masse nous liant profondément au milieu, et permettant la capitalisation sur grande échelle de chaque campagne politique.

6— Un style de travail déficient.

L'inconsistance des perspectives organisationnelles du travail de masse dans les secteurs périphériques a eu pour conséquence la *perpétuation du style de travail déficient hérité de l'ex-JCR*. Ce qui caractérise ce style de travail c'est la faible capacité de se lier aux masses, de s'implanter en profondeur dans un milieu donné, d'animer ses luttes, de l'irriguer d'un dense réseau organisationnel. C'est inversement la propension à attendre du centre qu'il orchestre les campagnes nationales auxquelles les cellules de base puissent se raccrocher et se nourrir. Ce style de travail s'est partiellement perpétué jusqu'à nos jours ; nous n'en voulons pour preuve que les faibles dispositions de l'organisation au travail de bouton de veste, vérifiées à chaque campagne de souscription, de diffusion, d'abonnement.

Or, si l'organisation ne s'est pas formée au travail de masse, ce n'est évidemment pas par incapacité congénitale. C'est principalement parce que nous avons été incapables de définir les cadres organisationnels lui permettant d'acquiescer une telle formation.

Ce n'est que dans un effort soutenu et prolongé de construction d'organisations de masse que l'avant-garde marxiste se forme au travail de masse. Si cet effort est brisé par des fluctuations incessantes, les injonctions moralisantes ne peuvent rien : les militants se recroquevillent, découragés, sur l'activité interne d'organisation.